



Sean M. Hogan, C.S.Sp.
En septembre 1967, Sean M. Hogan, C.S.Sp., un « spiritain de quatrième génération », est ordonné à Kimmage Manor, Dublin, Irlande. En 1968, il est envoyé en mission dans l'archidiocèse de Nairobi, au Kenya, affecté pour huit ans. Après une maîtrise en psychologie de l'éducation à l'université Duquesne de Pittsburgh en 1975, il devient directeur des campagnes de financement pour les missions aux États-Unis pour le compte de l'archidiocèse de Nairobi. En 1980, il rejoint l'équipe de Duquesne en tant que directeur associé d'une campagne de capitalisation. Il lance le Bureau pour l'éducation internationale et en 1987 devient Vice-président chargé de la vie étudiante, poste qu'il gardera vingt-sept ans. Il préside aujourd'hui l'Association chargée des bourses d'études de l'université de Duquesne.

VINGT-SEPT ANNÉES À LA DIVISION DE LA VIE ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DUQUESNE

LES DÉBUTS

C'est le 26 août 1975, après huit ans de mission au Kenya et lors d'un congé sabbatique, que je suis arrivé à l'Université Duquesne du Saint-Esprit, à Pittsburgh. À l'époque l'administration provinciale irlandaise conseillait à ses membres de réfléchir à la poursuite de leurs études. Une fois obtenue ma maîtrise en psychologie de l'éducation, voilà qu'arrive une demande de Nairobi : prendre en charge les appels de fonds pour les missions de l'archidiocèse. Au début, je ne savais pas trop sur quel pied danser, accepter la requête, ne pas l'accepter, mais avec les efforts de persuasion du chancelier du diocèse de Nairobi et après moult entretiens avec le curé de la paroisse où je vivais qui finit par accepter que je puisse continuer à y vivre, j'en viens à accepter. Pendant les deux années qui ont suivi, j'ai donc vécu à la paroisse. Et me voilà ensuite transféré à la résidence spiritaine de Long Island City, à New York. Mais vivre à New York ne me convient pas, et donc, après six mois, me voilà rentré à la paroisse de Pittsburgh.

En 1980, le nouveau supérieur provincial des Spiritains des USA, le P. Donald Nesti, me demande si je veux venir travailler à Duquesne. Il accepte que je puisse continuer à faire des appels pour la mission, donc, tope-là, l'affaire est dans le sac. Mon premier emploi : directeur adjoint d'une campagne de capitalisation, intitulée « Stratégies pour un deuxième siècle ». Objectif, récolter 20 millions de

dollars US. La campagne va en récolter 24. Ensuite on me demande de fonder le Bureau d'éducation internationale, but : aider à accroître le nombre d'étudiants étrangers. Nous n'en avons alors que quinze ! Quand je pense que nous autres séminaristes, nous avons été abreuvés du leitmotiv : « Rejoignez les Pères du Saint-Esprit et vous en verrez du pays ! » Ça s'est certainement bien vérifié pour moi, j'en ai vu des contrées ! Il m'est plus facile aujourd'hui de dire où je ne suis pas allé que d'égrener la liste des pays visités afin de recruter des étudiants pour Duquesne. Ah, ce fut une sacrée expérience, même si j'ai pu parfois trouver certains voyages éreintants, avec à la clef quelques intoxications alimentaires mémorables. Aujourd'hui, je ne pense pas que je pourrais encore faire ça.

Après une série d'événements en août 1986 - un décès dans la famille en Irlande, la mort d'un assistant, une série de secrétaires temporaires mal assorties, la préparation d'un mois de voyage en Amérique du Sud - je ne me sens pas trop bien. Le médecin me diagnostique une pneumonie et me fait admettre à Mercy,

l'hôpital. Je n'ai aucun souvenir de ce qui s'est passé dans les jours qui ont suivi. Je finis par me réveiller avec une camisole de force et sous respirateur artificiel. J'écris sur un bloc-notes : « Ai-je reçu l'extrême-onction? », « Oui », me répond-on « Et rien moins que 7 fois ! » J'avais la maladie du légionnaire, mais pendant les procédures pour vérifier quel type de pneumonie j'avais pu contracter, j'ai aussi attrapé l'hépatite B. Il m'aura fallu pas mal de temps pour me rétablir.

Ces six semaines se sont avérées six très longues semaines, sur une durée de vingt-sept ans !

Et voilà qu'après ma convalescence, un beau matin de samedi, je reçois un appel venu du bureau du Président. Il souhaite que j'aille le voir. Le Vice-Président chargé de la vie étudiante a donné sa démission et il a donc besoin d'un vice-président intérimaire : « Seulement pour six semaines ! », rassure-t-il. Hé bien, ces six semaines se sont avérées six très longues semaines, sur une durée de vingt-sept ans ! J'ai d'abord occupé le poste de Vice-Président par intérim de la vie étudiante pendant une année. Un nouveau Président a décidé de rendre mon poste permanent. On ne manquait pas de pain sur la planche. En tant que Vice-Président pour la vie étudiante, les Bureaux suivants étaient chargés de me rendre des comptes : Vie en résidence, Associations étudiantes, Services de santé et Suivi des internes ; le Développement des étudiants de 1^{re} année, les Services de recherche de carrières, les Affaires judiciaires et les Services spéciaux ; les Loisirs, l'Athlétisme, les Affaires multiculturelles et les Tamburitzans¹. Le Vice-Président adjoint pour la vie étudiante devait également me rendre compte, lui qui était chargé de superviser le Service communautaire et les Programmes et activités, le Gouvernement étudiant et les Organisations étudiantes.

1. Une compagnie de chant et de danse folkloriques à caractère multiculturel.

Le problème initial que j'ai dû régler était celui du personnel. Il y avait beaucoup à faire pour inculquer l'esprit Duquesne au personnel et, à travers lui, aux étudiants. En juillet 1988, je n'avais qu'un seul membre du personnel dans la vie de la résidence. Certains membres du personnel dans les différents services n'étaient pas à proprement dire attachés aux valeurs de Duquesne et nous avons dû les révoquer. Mais à la fin du mois d'août, nous étions prêts pour l'ouverture de la nouvelle année académique.

UN VENT DE CHANGEMENT

La population étudiante comptait alors d'environ 10 000 personnes, dont quelque 3 300 vivaient sur le campus. La fin des années 1980 a été une période de grands changements sur le campus. En 1987, le président a démissionné, suivi rapidement par un président intérimaire. En mai 1988, le Dr John E. Murray, Jr. est devenu le premier président laïc. Changements nombreux d'ordre culturels mais aussi simplement changements de personnel. Les téléphones portables étaient partout. En 1989, le Président du Gouvernement étudiant a demandé que des téléviseurs soient installés dans les chambres des étudiants. Fort heureusement, j'ai découvert que le contrat de la ville avec la société de télévision exigeait une installation gratuite dans les établissements d'enseignement. Ensuite, ce fut au tour de l'Internet dans les chambres. Un de mes amis avait une compagnie de câble dans la région. Il m'a offert le câble au prix coûtant. Par coïncidence, le président avait reçu d'une fondation un don d'un million de dollars. Je lui en ai demandé 67 000 pour ce projet, somme qu'il a donnée avec joie. La compagnie de câble a accepté de tirer le câble Internet en même temps que le câble TV et nous pouvions donc nous connecter selon les besoins. Ces deux installations sont devenues de grands atouts de recrutement pour les dix années qui ont suivi. À cette époque, l'université Duquesne était même l'une des universités les plus câblées de tout le pays.

À cette époque, l'université Duquesne était même l'une des universités les plus câblées de tout le pays.

On dirait d'ailleurs que les problèmes psychologiques s'aggravent de jour en jour.

DÉFIS POSÉS PAR LES ÉTUDIANTS

Les problèmes habituels posés par les étudiants ont continué et même augmenté. C'est que les besoins d'étudiants d'origines très différentes exigent beaucoup d'attention. On dirait d'ailleurs que les problèmes psychologiques s'aggravent de jour en jour. Pour aider à résoudre ces problèmes-là, nous avons décidé dans un premier temps de réaffirmer l'existence de la Déclaration des principes de la mission à Duquesne, les valeurs qui en découlent, et nos attentes vis-à-vis de tout étudiant à Duquesne. En coopération

Appréciez
la diversité,
soyez accueillants
envers
les autres.

avec certains membres du conseil d'administration, nous avons produit une charte en format carte-portefeuille sur laquelle figure d'un côté la Déclaration de principes de la mission, et de l'autre, nos attentes par rapport à tout étudiant de Duquesne :

1. Prenez le temps de lire, de comprendre et de vivre les valeurs contenues dans la Déclaration de principes missionnaires.
2. Développez les valeurs que vous avez reçues de la part de ceux qui vous aiment et efforcez-vous de répondre à leurs attentes.
3. Soyez consciencieux et authentique dans votre éducation, ouvert à la formation et au développement, et visez l'excellence académique.
4. Soyez honnête et intègre dans tout ce que vous faites.
5. Sachez reconnaître l'importance du service rendu aux autres et à la communauté.
6. Grandissez sur le plan spirituel, en vous préparant à la vie et pas seulement à une carrière.
7. Appréciez la diversité, soyez accueillants envers les autres.
8. Respectez votre corps et évitez les comportements addictifs.
9. Développez l'estime de vous-même autour de vos valeurs morales et spirituelles.
10. Nouez des amitiés et prenez conscience de la valeur du travail en équipe.
11. Soyez fier de Duquesne, faites preuve du même esprit de corps et soutenez les activités universitaires.
12. Soyez en paix, aimez Dieu, votre prochain et vous-même.

Le terme
« Duquénable »
est vite devenu
un slogan sur
le campus.

Le terme « Duquénable »² est vite devenu un slogan sur le campus. Cela a conduit à une forte augmentation du nombre d'étudiants qui se sont engagés dans des initiatives de service en dehors du campus - les *Duquesne University Volunteers* (DUV – [les Volontaires de l'université Duquesne]) – initiatives pour lesquelles Duquesne a été reconnue pendant plusieurs années par... la Maison Blanche elle-même! Le slogan « Nous servons Dieu par notre service aux étudiants » de la 2. « Duquénable (pour: 'Duquesneable') » c.-à-d. conforme à l'éthos, à l'esprit de Duquesne (NdT).

Déclaration des principes de la mission est rapidement devenu partie intégrante du langage du corps étudiant comme de celui des parents. Chaque année, lors de l'orientation parentale, l'université présente ces valeurs aux parents, en remettant à chacun une copie de la carte-charte. Cette insistance a notamment permis de réduire les dégâts dans les résidences d'internes et sur l'ensemble du campus. Au fil des réunions d'étudiants, le mot « respect » est devenu partie intégrante du vocabulaire des étudiants de Duquesne. J'assiste couramment à des célébrations de mariage d'anciens élèves et j'y rencontre régulièrement bon nombre de ceux-ci qui exhibent leur carte-charte de leur portefeuille pour bien me montrer combien ils en sont fiers.

De nombreux étudiants apportent avec eux des problèmes psychologiques et tous les établissements d'enseignement supérieur ont constaté une forte augmentation de ces problèmes. Étudiants et parents s'attendent à ce que des services de conseil soient mis à la disposition des étudiants. Au départ, nous avons lutté contre cela et nous avons plutôt adopté une politique de traitement sur place des problèmes ponctuels, et, pour les problèmes relevant du long terme, de les traiter via des cures hors campus. Le département a organisé une thérapie avec des agences psychologiques locales de conseil pour traiter certains problèmes profonds et persistants. À mesure que cette politique devenait moins bien acceptée, une forte augmentation du personnel et des installations devenait nécessaire. Le Département de conseil psychologique a été déplacé dans une aire plus vaste dans Fisher Hall afin de faire face à l'augmentation des cas et de la pression que cela exerce sur le personnel.

La consommation de marijuana et d'autres drogues, bien que réelle, n'a jamais constitué un problème majeur pendant mon mandat. Aujourd'hui, avec la légalisation de son usage dans de nombreux États, la marijuana peut devenir un vrai souci. Je me suis toujours senti en partie amusé lorsque des étudiants étaient surpris de se faire prendre à fumer de la marijuana dans leur chambre. L'odeur caractéristique de la marijuana provenait du système de ventilation ! Aujourd'hui, il est interdit de fumer sur l'ensemble du campus, ce qui contribue à réduire la consommation de marijuana. L'abus d'alcool, en particulier chez les étudiants de première année, est un problème majeur. Beaucoup ont commencé à boire au lycée. Si l'on m'avait donné trois ou quatre dollars chaque fois qu'au beau milieu de la nuit je suis allé au poste de police payer la caution pour un étudiant, je pourrais aujourd'hui me payer un sacrément beau tour du monde ! Au début des années 1990, *Residence Life* (Vie des Internes) a mis en place un programme appelé « CARES » pour aider à résoudre la question. Ce programme a connu un grand suc-

*Il est
aujourd'hui interdit
de fumer sur l'ensemble
du campus,
ce qui contribue
à réduire
la consommation
de marijuana.*

Le besoin d'appartenance et d'implication peut charrier des problèmes sociaux entraînant des excès au cours de fêtes, une forte consommation d'alcool et beaucoup de frustration.

cès et a reçu plus d'une subvention conséquente de l'État d'aide au contrôle du problème. Il est encore en cours aujourd'hui. J'ai des contacts avec plusieurs étudiants qui ont eu des problèmes d'alcool pendant leurs études et qui, grâce aux conseils de « CARES », connaissent maintenant une belle et bonne vie de famille. La dépression est aussi un problème majeur pour de nombreux étudiants. Duquesne est une école stimulante sur le plan scolaire et, grâce à la liberté de choix qu'offre l'université, certains étudiants peuvent rapidement prendre du retard. Certains trouvent qu'ils ne sont pas bien préparés pour l'université et, de plus, ont des problèmes d'argent. Beaucoup d'étudiants apportent avec eux des maladies préexistantes à l'université et omettent fréquemment d'en informer nos services de santé jusqu'à ce que ces maladies se développent au point d'entraîner l'hospitalisation avec de lourdes charges financières. Le besoin d'appartenance et d'implication peut charrier des problèmes sociaux entraînant des excès au cours de fêtes, une forte consommation d'alcool et beaucoup de frustration. Dès le début de la phase de préparation des étudiants de première année, nous avons essayé de mettre ces étudiants en contact avec le personnel d'orientation pour les aider à mieux gérer leur intégration. On ne peut pas vraiment dire que nous ayons eu beaucoup de succès à cet égard.

LIENS ENTRE ÉTUDIANTS ET SOCIÉTÉS

Il existe toute une controverse comme quoi les universités devraient interdire la « Vie Grecque »³. Tout en acceptant les tourments qui font partie du système, je pense néanmoins que les sororités et les fraternités font beaucoup de bien. Les liens qui se tissent, les contributions à la vie sociale du campus et les amitiés qui se nouent sont bénéfiques, et bien sûr, les mariages et les baptêmes qui s'ensuivent sont tous très positifs. Les « Grecs » sont parmi les meilleurs groupes pour soutenir leur université ou leur collègue après l'obtention de leur diplôme. La « Vie grecque » ajoute énormément à la vie sociale sur le campus, ce qui est positif. Dans la société américaine actuelle, où les familles restreintes sont la norme - les étudiants n'ont souvent ni sœur ni frère -, la « *Greek Life* » aide donc les étudiants à surmonter leurs éventuelles carences dans ce domaine ; elle les aide par ailleurs également à développer leurs compétences en matière de leadership. Nous nous sommes efforcés de lier les événements pour étudiants à la célébration de la sainte messe, ce qui a conduit à la tradition qui veut que les différentes organisations grecques parrainent une messe dans laquelle l'ensemble du groupe

3. La *Greek Life*, la « Vie grecque », c.-à-d. les associations étudiantes constituées en sororités et fraternités. Ce sont les organisations sociales des collègues et universités. Les relations créées durent souvent toute la vie (NdT).

soit présent avec ses couleurs grecques. Les membres saluent les étudiants à leur entrée dans l'église, font les lectures et servent à l'autel. Les événements organisés par les étudiants, comme l'intronisation des leaders étudiants, se déroulent toujours dans le cadre de la liturgie du dimanche en question. Le corps étudiant peut être divisé en externes et en internes. Un petit Bureau de l'externat situé au troisième étage de l'Union (L'Union Building) ne servait pas les étudiants de manière adéquate. Le président Murray a eu l'idée d'agrandir le bâtiment de l'Union et de donner au rez-de-chaussée plus d'espace aux externes. Une initiative qui s'est révélée extrêmement efficace pour que des relations puissent s'établir entre étudiants externes.

Nous nous sommes efforcés de lier les événements pour étudiants à la célébration de la sainte messe.

DE NOUVEAUX BÂTIMENTS

J'entends régulièrement d'anciens ou de futurs étudiants ainsi que leurs parents avouer qu'après avoir visité d'autres écoles, ils ont trouvé nos installations au-dessus du lot.

Les bâtiments résidentiels n'étaient pas en bon état. Les chaises en plastique colorées dans les salons des étudiants et les dangereuses chaises en plastique dans la salle à manger avaient toutes besoin d'être changées. L'hébergement sur notre campus des étudiants des écoles à but lucratif de la ville était également en soi un gros problème. Un beau matin, après une nuit de confrontation entre les étudiants de Duquesne et les étudiants « non-duquesniens », j'ai carrément déclaré au président que ces derniers devaient partir. Il a bien accédé à ma requête mais à la condition que je convainque le vice-président chargé des affaires et finances. Et ça, ce fut loin d'être une sinécure, mais j'ai fini par lui promettre qu'en une année, tous les lits seraient pleins. Et c'est arrivé. On a même eu très vite besoin de plus de résidences universitaires. Duquesne a depuis lors édifié deux résidences de plus et a acquis un complexe d'appartements adjacent au campus. Au cours de cette dernière décennie, l'Université aura dépensé plus de 100 millions de dollars pour le Centre des étudiants externes et les immeubles d'internats. J'entends régulièrement d'anciens ou de futurs étudiants ainsi que leurs parents avouer qu'après avoir visité d'autres écoles, ils ont trouvé nos installations bien au-dessus du lot. Néanmoins, les étudiants d'aujourd'hui veulent avoir leur propre appartement privé, et ce dès leur premier semestre, mais c'est là une chose qui comporte de nombreux dangers. Ils viennent d'un foyer où ils ont leur propre chambre et souvent leur salle de bain privée, mais je continue de penser qu'avec les problèmes qui peuvent survenir pendant la première année, les installations individuelles ne sont pas ce qui convient le mieux à des étudiants en première année.

Avec ce nom, certains étudiants pensent que ma responsabilité est engagée jusque dans la qualité de la nourriture!

Pour améliorer les conditions de la salle à manger, pas question de ménager nos efforts : nouvelle peinture, nouvelles chaises, nouvelle déco et nouveau menu. Je me souviens très bien avoir accompagné la directrice de « Vie en résidence » pour inspecter les salles de bains du bâtiment Towers. Je l'ai rencontrée à l'entrée et elle m'a demandé de visiter d'abord la salle à manger. Une réunion y avait lieu, à laquelle participaient le Président et des membres de l'administration de l'université, et voilà qu'on m'informe que la décision est prise de baptiser la salle à manger : « *The Hogan Dining Room* [Réfectoire Hogan] », en mon honneur ! J'en suis resté comme deux ronds de flan. Malheureusement, avec ce nom, certains étudiants pensent que ma responsabilité est engagée jusque dans la qualité de la nourriture et me reprochent régulièrement tel ou tel dysfonctionnement du restaurant !

Le Centre Palumbo, construit en 1987-1988, devait comprendre un centre de loisirs pour les étudiants, mais nous n'avons pas pu obtenir les fonds nécessaires pour faire les deux. J'étais comme une pièce de monnaie coincée dans les réunions de l'administration, à plaider pour la construction d'un centre de loisirs. Cela a finalement abouti à la construction du Power Center, du nom du premier président de l'université, le P. William Power, C.S.Sp.

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION CHARGÉE DU PROGRAMME DES BOURSES DE L'UNIVERSITÉ DUQUESNE

Les frais de scolarité augmentent à un rythme alarmant et les bourses disponibles ne peuvent pas toujours répondre aux besoins. Duquesne est très généreuse en matière de bourses d'études, mais elle ne dispose pas d'un puits sans fond. Les étudiants de première année peuvent être très contrariés lorsque la famille ne fait rien pour les soutenir et qu'ils se retrouvent avec une grosse facture à payer au terme de leur premier semestre. Durant toutes mes années comme Vice-président pour la vie étudiante, je me suis régulièrement retrouvé frustré lorsqu'un étudiant devait s'en aller parce que sa famille ne pouvait ou ne voulait pas lui venir en aide, ou parce qu'il n'avait pas rempli les déclarations d'impôts familiales à soumettre au FAFSA (*Free Application for Federal Student Aid* [Dossier libre pour recevoir une aide fédérale d'études]) ce qui est nécessaire pour obtenir des bourses de l'État ou du gouvernement fédéral, des prêts Stafford, etc. Pour pouvoir payer le prix élevé des frais de scolarité, de nombreux étudiants doivent trouver un emploi, souvent deux ou trois, et ils commencent alors à s'éparpiller.

Après vingt-sept ans passés à la tête du Bureau de la vie étudiante, j'ai fini par exprimer au président Dougherty mon souhait de prendre ma retraite. Il n'était pas vraiment très emballé par l'idée et m'a finalement relancé avec en tête un dessein : créer un bureau de soutien aux étudiants en difficulté financière. À

la mort de mes parents, mon assistante avait déjà créé une bourse à leur nom et, par la suite, à mon anniversaire comme aux anniversaires d'autres personnes aussi, quelques amis se sont mis à collecter des fonds en mon nom. Cette bourse est l'une des plus importantes que je contrôle actuellement comme Président de l'Association des bourses universitaires. En relevant le gant, je pensais que ce ne serait là qu'un poste à temps partiel. Mais les besoins sont immenses et je me retrouve très occupé. Tout s'est bien

*Créer
un bureau
de soutien
aux étudiants
en difficulté
financière.*

passé. J'ai pu ajouter trois nouvelles bourses d'importance, tout en continuant à augmenter celles que j'avais initiées pendant mes années à « Vie étudiante » ou celles dont j'avais hérité d'un précédent président, le P. Henry McAnulty, C.S.Sp. Ça n'a donc assurément rien d'un emploi à temps partiel! Certes, il est parfois malaisé de faire face aux émotions d'un étudiant qui sait qu'il doit quitter l'université à cause d'impayés, mais, encore une fois, il n'y a pas de puits sans fond.

Les étudiants étrangers rencontrent de nombreux problèmes lorsqu'ils tentent de poursuivre leurs études en Amérique. Une fois reçue la bourse du Bureau des admissions à leur arrivée, ils ne peuvent plus obtenir d'argent non imposable, et ne peuvent plus travailler qu'à l'université. L'Association des Bourses d'études est désormais en mesure d'aider un grand nombre de ces étudiants chaque année, car on a créé un fonds pour cela.

*Mes
années
à « Vie étudiante »
ont été les plus
heureuses
de ma vie!*

Mes années à « Vie étudiante » ont été les plus heureuses de ma vie. J'avais un personnel formidable qui réussissait à me supporter, moi et les exigences que je leur imposais. Mon poste actuel ne requiert pas un personnel considérable, mais celui dont je dispose est un merveilleux soutien et contribue grandement à la bonne marche du bureau.

La culture du don, la présence spiritaine, le dévouement du personnel et des professeurs sont des évidences à Duquesne. Quel grand honneur ça a été pour moi de travailler ici, de connaître tant de gens, de pouvoir perpétuer l'amitié avec maints étudiants dont j'ai gardé le contact! J'ai eu l'honneur et le privilège de célébrer leurs mariages et, bien sûr, de baptiser leurs enfants et d'avoir une relation continue avec eux. Quel grand honneur ça a été! Et voilà que j'accueille maintenant leurs enfants pour qu'ils viennent étudier à Duquesne! J'ai même présidé plusieurs mariages de ces étudiants enfants des premiers!

Les confrères de Trinity Hall, la résidence spiritaine sur le campus, tous se sont montrés d'un énorme soutien et je tiens à les remercier pour l'amour fraternel et les bonnes dispositions qu'ils m'ont prodigués au fil des ans! ■

*Séan Hogan, C.S.Sp.
Université Duquesne, Pittsburgh.*